

# le dernier punctum de Roland Barthes

## LA CHAMBRE CLAIRE

---

### NOTE SUR LA PHOTOGRAPHIE

Dans ce livre, Barthes pose le problème du sujet-modèle-référent agressé dans son jeu à être photographié par le photographe. Etude du comportement de l'individu qui doit poser dans telle ou telle situation. Pour une première fois dans l'histoire de la représentation, c'est le sujet Spectrum qui engendre le discours sur son aventure, et non celui qui la fixe. Dans sa quête, l'auteur, par maints constats, recherche l'essence de la photographie. Ces constats (de pures provocations) sont des photographies appartenant à Barthes et pour lesquelles, dans une démarche postproustienne, il tente de se reconstituer imaginativement comme étant un tout dissociable: "*... la photographie, c'est l'avènement de moi-même comme autre: une dissociation retorse de la conscience d'identité.*" (p.28).

C Concernant son problème de personnalité, Barthes concède quatre imaginaires au sujet photographié; finalement, jamais il ne sera complètement lui-même, toujours "je ne cesse de m'imiter..." (p. 29.) En cela, pour Barthes, la photographie est la Mort: "... au fond ce que je vise dans la photo qu'on prend de moi (l'intention selon laquelle je la regarde), c'est la Mort..." (p. 32). Au yeux de Barthes, la photographie possède un réseau d'essences: "matérielles: physique, chimique et optique; et régionales: histoire, esthétique, sociologie". (p. 41).

Cette Note - en hommage à l'Imaginaire de Sartre... s'attarde longuement et de manière quasi désespérée sur les notions de *studium* et de *punctum* avec l'intention de voir et de regarder la photographie. A cet égard, les chapitres 10 et 11 se nivellent par des photographies-exemples choisis. Le *studium* est "l'application à une chose, le goût pour quelqu'un, une sorte d'investissement général... mais sans acuité particulière..." (p. 48). En ce sens Barthes, comme tout le monde d'ailleurs, possède plusieurs niveaux de *studium* se relayant de façon optimale: face à la photographie. Le *punctum*, lui, est le détail, ce qui attire l'attention du *Spectator* face au *Spectrum*: "... le *punctum* d'une photo c'est ce hasard qui, en elle, me point (mais aussi me meurtrit, me poigne)..." (p. 49). Rendu à ce point de l'énoncé réflexif, l'auteur, pendant de nombreuses pages chantera, en amoureux de la Mort-objet, ce que la cellule *studium-punctum* joue pour lui et en lui. La ponctuation des photographies qui illustrent et commentent à la fois le texte, sera, pour Barthes et son lecteur, des amarres mnémoniques. Sous chacune d'elles, il placera avec un soin jaloux des bas-de-vignette: à faire rêver les publicistes. Celle que je retiens de façon irrésistible est celle, en page 173, du photographe A. Kertész nous montrant le peintre Piet Mondrian dans son atelier à Paris en 1926 et au-dessous de laquelle il y est inscrit:

"Comment peut-on avoir l'air intelligent sans penser à rien d'intelligent?". Jugement subjectif s'il en est un, certes, mais le jeu auquel toute la mécanique interne de LA CHAMBRE CLAIRE est soumise me fait songer aux rapports qu'il y a (sans dichotomie aucune) entre "juste une image et une image juste" (J.L. Godard).

Barthes poursuit ainsi avec un élan différent toutefois cette question de la photographie dans la deuxième partie de l'ouvrage, toute centrée sur une photographie de sa mère, petite fille, et sur une autre prise quelques jours avant sa mort. Barthes fustige alors le sens réel de la photographie: "...dire devant telle photo: c'est presque elle! m'était plus déchirant que de dire devant telle autre: ce n'est pas du tout elle." (p. 104). C'est par ce genre de sensations que s'écrit toute la dernière partie de cette Note sur la photographie.

L'espace de cette revue ne me permet pas d'exprimer plus longuement mon plaisir face à ce livre. D'une lecture cent fois portée à l'allusion, ce texte, dernier jeu de Barthes, respecte tout amoureux du langage sur quelque chose, mais en profane l'instinct de l'Opérateur. Ce livre est rédigé dans un langage simple, propre et beau; tout tourné vers l'intériorité d'une compréhension: celle de la photographie. Barthes parle en amoureux d'une Histoire des Regards (p. 28) qu'il voudrait existante...

Tout photographe ou individu attiré par l'idée de représentation devrait lire cette Note de 184 pages, écrite entre le 15 avril et le 3 juin 1979 par Roland Barthes.

(R.R.)

ROLAND BARTHES: LA CHAMBRE CLAIRE, Cahiers Du Cinéma Gallimard. Seuil. 1980. 184 pages.